

Il y a juste soixante années, R. Cagnat communiquait à l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres un fragment épigraphique mis au jour à Nasrauiyé, 10 km sud de Beyrouth¹ :

pro salute i MP·CAES
ANI·AVG·P
i. O · M · H
SPVRI·F·FAB·MAXI
LEG·XIII·GEM
u. L · A · S

La restitution la plus probable est la suivante² : [pro salute I]mp(eratoris) Caes(aris) [[Traiani Hadri]ani Aug(usti) p(atris) [p(atriciae)]/[I(ovi)] O(ptimo) M(aximo) H(eliopolitano), [...] Spuri f(ilius) Fab(ia tribu) Maxi/[mus, (centurio ?)] leg(ionis) XIII Gem(inae)] [v(otum)] l(ibens) a(nimo) s(olvit).

Notre intérêt pour cette inscription est suscité par la présence dans ces contrées d'un militaire de la légion XIII^e Gemina. Sans doute, de la même époque date une autre inscription mise au jour dans la cour du grand temple de Héliopolis — une base de statue appartenant, croit-on, à Zeus Héliopolitain, avec la dédicace : C. Iulio Pacideio Firmo, hastato leg(ionis) XIII Gem(inae), Pacideius/Firmus, (centurio) leg(ionis) I Adiutricis, patri³. Dans le commentaire accompagnant cette dédicace du recueil des inscriptions de la Syrie, J.-P. Rey-Coquais considérait à juste titre que les militaires de ces deux légions se trouvaient en Syrie à l'occasion de la guerre de Trajan contre les Parthes⁴. On connaît l'inscription funéraire de Cyrillus d'un autre soldat de la I^{re} Adiutrix⁵, participant probablement à la même guerre⁶. Il s'agit sans doute de la présence en Orient de quelques vexillations de ces légions, qui tenaient à cette époque leurs garnisons en Dacie⁷.

¹ CRAI, 1928, p. 85; reprise dans AnnÉp, 1928, 84. Dans IGLS, VI (1967), p. 108, note 1, on trouve la restitution suivante : [p]ro sal(ute) [imp(eratoris)]... Anton]ini Aug(usti) G[ermanici, | I.]O.M.H. | ... Spuri f(ilius) Fab(ia) (tribu) Maxi/[mus...] leg(ionis) XIII G[em(inae)], [v.] l. a. s., puis, en parenthèses, la notice : « R. Mouterde, reprenant R. Cagnat, CRAI, 1928, p. 84 suiv. ». Il résulte, pour la 2^e ligne, une non-concordance entre l'édition originale de l'inscription (R. Cagnat) et la transcription proposée par R. Mouterde. C'est pourquoi, nous nous avons adressé par lettre au Prof. J.-P. Rey-Coquais (Dijon), qui eut l'amabilité de nous faire connaître ses observations : « Vous avez bien fait de me poser la question; j'espère que ma réponse ne sera pas trop tardive. En effet, j'ai recherché dans les archives Mouterde la photographie que je me souvenais y avoir vue. Il n'y a aucun doute. C'est bien le texte de l'Année épigr. 1928, 84, qui est le bon; à la ligne 2, il faut lire, c'est très claire sur la photographie, ANI AVG P » (22 juillet 1988).

² Voir IGLS, VI, 2714 : I.O.M.H./pro sal. imp./Caes. Traiani/Hadriani Aug., p.p. etc. La restitution [Nervae Trai]ani Aug(usti) P[arth(ici)] nous semble peu probable, car le nom de l'empereur Trajan était accompagné aussi par les titres de Germanicus et Dacicus — qui ne trouvent pas de place dans la ligne 2. Il serait de même possible com-

pléter [M. Ant. Gordi]ani Aug(usti) P[ii Fel(ici)] — mais le nom de cet empereur est suivi d'abord par les épithètes de Pius Felix et seulement après par Augustus (voir plus bas). Nous remarquons de même que ni dans l'inscription citée plus bas de Héliopolis (note 3), ni dans celles de Sarmizegetusa et Micia (plus bas, notes 8-10), les noms des légions ne sont pas accompagnés par le surnom impérial de Gordiana; voir en échange CIL, VI, 423 (= ILS, 4287) (Rome) : I.O.M.H./conservatori | imperii | d(omini) n(ostri) Gordiani | Pii Fel(ici) Invicti Aug(usti), | L. Trebonius Fab(ia tribu) | Sossianus/colonia Heliopoli, | (centurio) frum(entarius) leg(ionis) III Fl(aviae) Gordianae/p.p.

³ AnnÉp, 1939, 61; IGLS; VI, 2789.

⁴ IGLS, VI, 2789.

⁵ CIL, III, 6706; IGLS, I, 148.

⁶ E. Ritterling, RE, XII (1925), col. 1397.

⁷ La thèse de la présence de la légion I^{re} Adiutrix en Dacie à l'époque de Trajan (en prenant comme base l'estampille LEGXIIIGETADI, leg(ionis) XIII G(eminae) et Adi(utricis) : CIL, III, 1628=8062; lecture révisée par E. Ritterling, qui considérait les dernières quatre lettres un anthroponyme : Tadi(us) : RE, XII, col. 1391, 1717) revient en actualité par la mise au jour (en 1984) à Apulum de deux fragments de briques avec l'estampille LEG I AD/LEG XIII; voir IDR, III/4, p. 18 (ad n° 1).

Cette situation rappelle à notre attention trois inscriptions de la Dacie, dédiées par des centurions au grand dieu de Héliopolis :

1) Ulpia Traiana Sarmizegetusa : *I(ovi) O(ptimo) [M(aximo)]/Heliopolita[no],/C(aius) Domitius Valen[s]/[(centurio) ?] leg(ionis) XI[II G(eminae)] de suo*⁸ ;

2) Micia : *I(ovi) O(ptimo) M(aximo)/Heliopolitan(o),/Q(uintus) Licinius Ma/crinus, (centurio) leg(ionis) IIII F(laviae) f(elicis),/v(otum) s(olvit) l(ibens) m(erito)*⁹ ;

3) Micia : *I(ovi) O(ptimo) M(aximo) Heli[o]/polit[an]o],/L. Licinius/Messalin[us],/(centurio) leg(ionis) XIII G(eminae)*¹⁰.

Dans une importante étude, N. Gostar mettait ces inscriptions en relation avec la visite et la consultation par l'empereur Trajan de l'oracle de Héliopolis (Macrobe, *Saturnalia*, I, 23, 14–16)¹¹, en les considérant tout simplement comme un écho de cet événement¹². La conviction de l'auteur cité s'appuyait aussi sur le fait que l'inscription de Micia du centurion Q. Licinius Macrinus pourrait dater le plus tard de 117–118, lorsque la légion III^e Flavia a été rappelée de la Dacie et renvoyée dans la Mésie Supérieure¹³.

En réalité, il résulte des inscriptions de Berytus et Héliopolis qu'une vexillation de la légion XIII^e Gemina participa à la guerre parthique de Trajan. Il s'ensuit de même de l'inscription trouvée près de Berytus, que ce détachement se trouvait encore en Syrie à l'avènement d'Hadrien — lorsque les forces romaines étaient obligées de tenir tête à une série de révoltes dans les provinces orientales (Hist. Aug., *Hadri.*, 5). Il serait possible que le centurion Q. Licinius Macrinus de la III^e Flavia ait connu lui-aussi ce culte à la même occasion ; on pourrait donc envisager l'éventualité de la participation d'une formation de cette légion à la même guerre¹⁴.

Nous apprenons enfin d'un autre passage de la biographie de l'empereur Hadrien (6, 6) : *Audito dein tumultu Sarmatarum et Roxalatorum praemisis exercitibus Moesiam petit*. C'est probablement en automne ou en hiver de 117/118 que ces troupes rentrèrent en Dacie, en contribuant — sous les ordres de Q. Marcius Turbo¹⁵ — à l'instauration de l'ordre dans les provinces de la Dacie et de la Pannonie (Inférieure) affectées par les attaques des Sarmates Jazyges. C'est seulement après ces événements que la légion III^e Flavia revint en Mésie Supérieure¹⁶ et la I^e Adiutrix en Pannonie Supérieure.

⁸ AnnÉp, 1933, 18 ; IDR, III/2, 243.

⁹ CIL, III, 1353 = IDR, III/3, 95.

¹⁰ CIL, III, 1354 = IDR, III/3, 96.

¹¹ Voir N. Gostar, *Sur Jupiter Héliopolitanus en Dacie*, *AUL (Istorie)*, 19, 1973, 2, p. 253–260.

¹² Voir dans ce sens l'inscription CIL, X, 1631 de Puteoli dédiée en 116 à l'empereur Trajan par *cultores Iovis Heliopolitani Berytenses qui Puteolis consistunt*.

¹³ Quant à la présence de la légion III^e Flavia en Dacie à l'époque de Trajan, voir spécialement Doina Benea, *Din istoria militară a Moesiei Superior și a Daciei. Legiunea a VII-a Claudia și legiunea a IIII-a Flavia*, Cluj-Napoca, 1983, p. 151–159 (avec la bibliographie antérieure).

¹⁴ Cette hypothèse a été déjà prise en considération par R. Syme, dans *Laureae Aquincenses* (DissPann, II, 10, 1938), p. 279–280. Voir aussi les doutes exprimés par D. Benea, *op. cit.*, p. 158. Nous n'excluons pas la possibilité que Q. Licinius Macrinus ait servi dans une autre légion à l'occasion de la guerre contre les Parthes, sa présence dans la légion III^e Flavia s'expliquant par l'avancement normal d'une légion dans l'autre : dans ce cas, on ne pourrait encore soutenir l'idée de la participation d'un détachement de cette légion à une guerre parthique de Trajan.

¹⁵ *PIR²* M 149.

¹⁶ Cette conclusion diffère visiblement de l'opinion de Doina Benea (*op. cit.*, p. 50–51, 157–158), selon laquelle la légion III^e Flavia aurait été rappelée de la Dacie déjà depuis 114. L'hypothèse citée s'appuyait sur une inscription funéraire grecque trouvée en Lydie, mentionnant la légion VII^e Claudia à côté des légions V^e Macedonica, IIII^e Scythica et I^e Italica (J. Guey, *MEFR*, 55, 1938, p. 56–57 ; *AnnÉp*, 1939, 132 ; *BullÉp*, 1939, 349) ; cette légion aurait été envoyé dans la guerre contre les Parthes, la Mésie Supérieure restant par conséquent sans aucune légion. Dans ces circonstances, selon D. Benea, la légion III^e Flavia aurait repris sa garnison à Viminacium. En réalité, la datation (en 114) de l'inscription grecque citée (proposée par J. Guey) n'est aucunement assurée ; en tout cas, si la légion VII^e Claudia a en effet participé à la guerre de Trajan contre les Parthes, c'est qu'elle a envoyé sans doute seulement une vexillation. D'autre part, c'est exactement l'affaiblissement de la défense des provinces de Dacie, Mésie Supérieure et Pannonie Inférieure qui encouragea les Jazyges de prendre leur revanche pour la défaite infligée en 107–108 par Aelius Hadrianus, le gouverneur de la Pannonie Inférieure ; voir I. I. Russu, *Dacia și Pannonia Inferior in lumina diplomiei militare din anul 123*, București, 1973, p. 49 (=Dacia, N.S., 18, 1974, p. 166–168).